

Zeitschrift: Schweizer Schule
Herausgeber: Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
Band: 27 (1940)
Heft: 5: Der Universität Freiburg

Artikel: Notre Université
Autor: Piller, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-527845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Worte des hochwürdigsten Bischofs der Universitätsstadt Freiburg

La Rédaction de la « Schweizer Schule » a été fort bien inspirée en consacrant un numéro spécial à l'Université de Fribourg.

Cette Haute Ecole, par son caractère à la fois loyalement suisse et largement international, est appelée à jouer un rôle de premier ordre dans le rapprochement des peuples et des cultures. D'autre part, ses maîtres, en enseignant les différentes sciences d'une manière impartialement objective, parce que la science a pour objet la Vérité, bénéficient de cette force lumineuse qu'est la doctrine catholique : au milieu du désarroi de la pen-

sée moderne ils ont le privilège de marcher toujours sur un terrain solide.

Voilà pourquoi nous sommes persuadé que l'Université de Fribourg est appelée à rendre de très grands services non seulement à la Suisse mais à d'autres nations encore. Voilà pourquoi le Saint-Père et les évêques de notre pays l'ont explicitement recommandée. Voilà pourquoi tous ceux qui se préoccupent de la valeur des réalités spirituelles se réjouissent de son développement et forment des vœux pour son brillant avenir.

† *Marius Besson,*
Ep. Laus. Gen. Fr.

Notre Université

Il y a cinquante ans, gagné à l'idée de la création d'une Université par l'ardeur brûlante du chanoine Schorderet, entraîné à l'action par l'idéalisme puissant de Georges Python, le peuple fribourgeois, malgré la modicité de ses ressources matérielles, ne tergiversa pas et fonda l'institution dont nous célébrons le jubilé. Il réalisait ainsi un vœu qui, depuis près de trois siècles, était celui de la Suisse catholique entière.

Le développement pris dans la suite par l'Université prouva qu'elle avait certes sa raison d'être. En 1939, elle comptait 1000 étudiants et auditeurs. Ses installations se sont perfectionnées, ses locaux se sont étendus. Faut-il rappeler les diverses inaugurations qui, au cours de ces dernières années, ont souligné le développement réjouissant de la Faculté des Sciences : en 1936, l'Institut de chimie, en 1937, l'Institut de botanique, en 1938, celui d'anatomie. Les autres Facultés, Faculté de Théologie, Faculté de Droit, Faculté des Lettres, elles aussi, avaient à souffrir du manque d'espace, étant donné le nombre toujours croissant des étudiants :

aussi seront-elles heureuses de prendre possession des bâtiments qu'on est en train d'achever, malgré les difficultés des temps actuels. Dans ces nouveaux locaux, professeurs et élèves trouveront des conditions de travail qui les aideront singulièrement dans l'accomplissement de leur tâche.

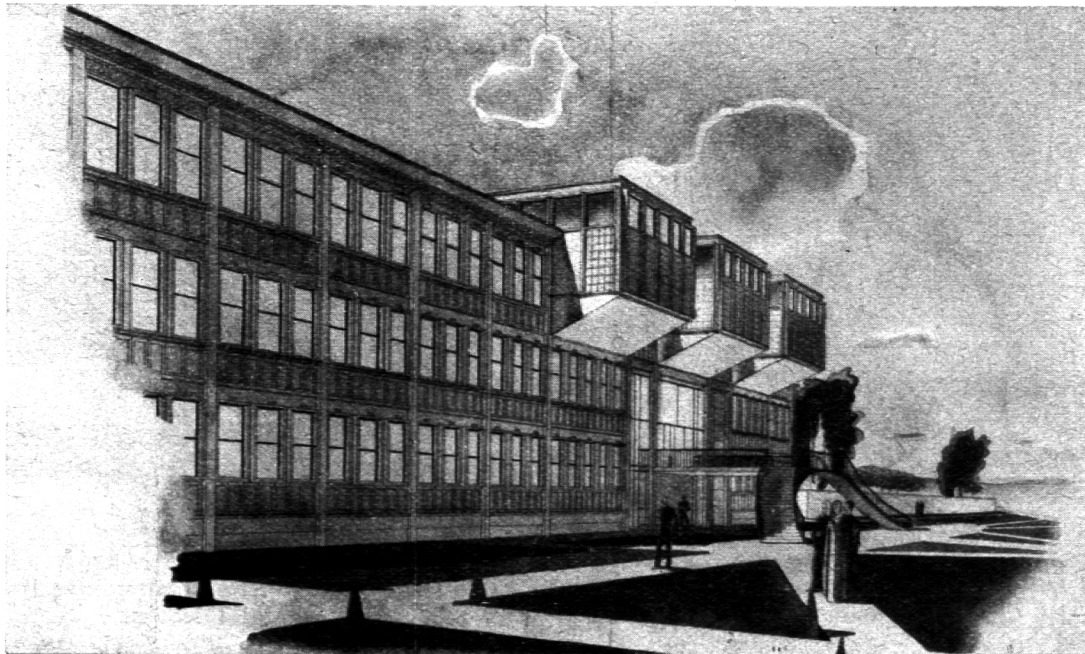
Le nombre, toutefois, n'est pas seul à affirmer le droit à l'existence de notre Université. Combien de maîtres pourrions-nous mentionner qui se sont fait un nom dans toutes les disciplines, illustrant au loin notre Alma Mater ? Il y a plus encore : l'Université a contribué pour une large part à démontrer péremptoirement que la foi et la science ne s'excluent pas l'une l'autre, mais qu'elles s'appellent et se complètent dans une synthèse harmonieusement hiérarchisée.

L'Université a prouvé par les faits le sens profond du mot de Pie XII dans son discours à l'Académie pontificale des sciences en 1939 : « Le sceau de la vérité n'est pas diversement imprimé par Dieu dans la foi et la raison. Bien plutôt, au lieu de s'opposer, elles s'aident l'une l'autre . . . , puisque la

droite raison démontre les fondements de la foi et à sa lumière en éclaire les termes et que la foi préserve la raison de l'erreur, qu'elle l'en sauve, lorsqu'elle y est tombée et l'instruit par ses connaissances de tout genre. » Par les splendides résultats obtenus en travaillant, sans les confondre, mais sans les isoler par un système de cloisons étanches, en approfondissant selon leurs

méthodes propres, à la place qui leur revient dans le domaine du savoir, sciences et métaphysique, philosophie et théologie, les maîtres de notre Université ont aidé puissamment à détruire la légende de l'infériorité intellectuelle des catholiques.

Mais, ce n'est pas seulement sur le plan des études supérieures que l'influence de l'Université a largement rayonné. Nombreux



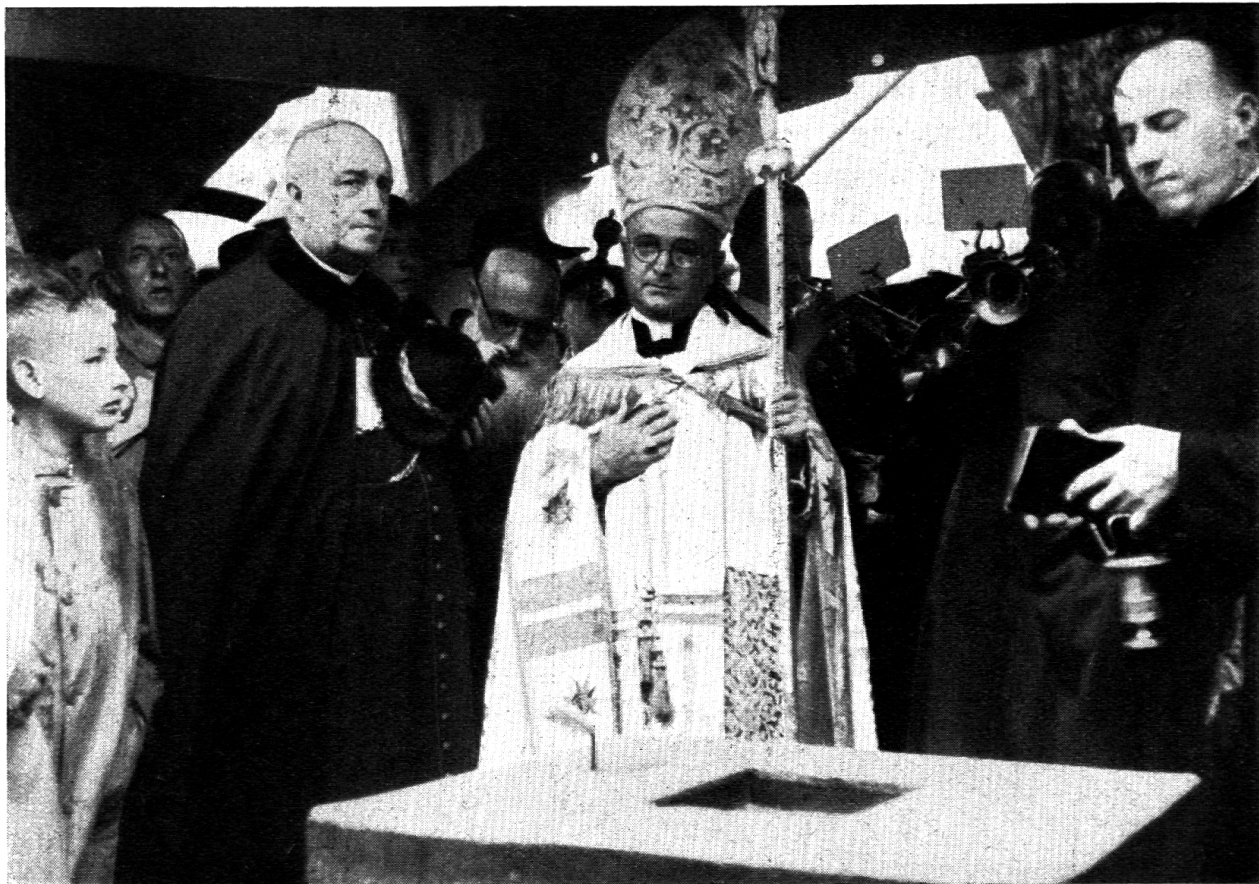
Das neue Universitätsgebäude:
Südostflügel mit den zahlreichen Hörsälen, die den verschiedensten Bedürfnissen angepasst sind.

sont les établissements d'instruction secondaire dont les professeurs, chargés de donner à la jeunesse une solide culture générale qui lui permette d'embrasser une spécialisation avec fruit pour elle et pour les autres, sont venus se former à notre Université. L'école primaire, elle-même, a bénéficié de cette institution; faut-il rappeler les études qui y ont été faites pour mettre au point des méthodes qui lui permettront de mettre son enseignement toujours plus, toujours mieux au service des enfants et de la vie? De plus, pourrait-on oublier toutes les personnalités ecclésiastiques, tous les magistrats qui, dans la Suisse entière, ont compté au nombre des étudiants de l'Université et qui, par elle, ont été mis à même d'exercer une action bien-

faisante sur ceux qui sont confiés à leur vigilance ?

Il est donc hors de doute que l'Université de Fribourg a bien mérité du pays. Mais aujourd'hui où, seule, la traduction donnée par Faust des premiers mots de l'Évangile de saint Jean semble autorisée: « Im Anfang war die T a t », aujourd'hui où, seule, l'action semble avoir un rôle décisif, certains pourraient être tentés de se demander si l'heure de la recherche désintéressée n'est pas passée, si l'heure de l'Université n'a pas sonné.

Poser semblable question est le fait d'esprits qui se laissent hypnotiser par les apparences et renoncent à réfléchir à la signification des événements. Qu'on le veuille ou non, la nature des choses et la nature de



Grundsteinlegung für die neuen Universitätsbauten.

Msgr. Bernardini, apost. Nuntius in Bern, mit Stab und Mitra; zu seiner Rechten Msgr. Besson, der verehrte Oberhirte Freiburgs; zwischen beiden,

im wallenden Bart, Msgr. Hilarin Felder, O. Cap., der erfolgreiche Förderer des Hochschulvereins Freiburg.

l'homme ne changent pas parce que les conditions concrètes de l'existence deviennent autres sous la pression des circonstances. L'homme passe, les générations se succèdent, mais il a y un ordre des choses au dessus du temps et de l'espace qui demeure inéluctable et auquel, à travers tous les âges, l'esprit humain doit se soumettre, car il ne crée pas la vérité. S'il se refuse à cet effort d'adéquation au réel, la confusion s'introduit de toutes parts; chacun devenant alors la mesure des choses, on ne se comprend plus et, tôt ou tard, la vie devient impossible. Or, le respect de ce qui est, la soumission à l'ordre des choses qui les situe et les fait voir à leur vraie place dans la hiérarchie du réel, ce respect et cette soumission qui sont la source des idées justes, des notions exactes, ne sont-ils pas caractéristiques de l'enseignement de notre Université? Cultivant ces

traditions, l'Université travaille pour sa part à sortir le monde du désordre dans lequel il se débat et menace de sombrer.

Aussi, ceux qui ont pris nettement conscience de tout ce que peut représenter notre Université dans les circonstances présentes ont le devoir impérieux de la soutenir et de favoriser son expansion. A l'heure actuelle, des sollicitations s'élèvent de toutes parts pour venir en aide à toutes les misères que les tragiques événements que nous vivons ont fait naître. Loin de nous d'en contester l'urgente nécessité. Mais rappelons-nous bien que toutes les charités ne sont pas d'argent, et que, à côté de l'aumône matérielle, l'aumône intellectuelle, l'aumône de la vérité, de la vérité qui délivre, a son rôle capital à jouer. La lumière ne doit pas être mise sous le boisseau et, à l'heure où la nuit descend, tout doit être mis en œuvre pour faciliter son

rayonnement. C'est un devoir pressant de lutter de toute son âme contre les forces qui provoquent la désagrégation de l'esprit. Les catholiques suisses le comprennent; ils savent que leur Université est prête à continuer de jouer ce rôle; ils savent aussi qu'elle est à sa manière gardienne de leur bien le plus précieux, de leur foi, puisque la vérité intellectuelle en est en quelque sorte le rempart inexpugnable. Ils savent encore que, en raison de son caractère international, l'influence bienfaisante de l'Université peut s'étendre très loin. Pour toutes ces raisons, poussés par la foi dans la primauté du spirituel et de toutes les valeurs d'ordre supé-

rieur, animés par l'espérance d'un monde meilleur qui serait celui où l'ordre régnerait dans les idées, où la hiérarchie dans le réel serait respectée, entraînés par la charité qui les presse de partager avec le plus grand nombre possible les biens qui leur ont été départis, les catholiques suisses, unis dans un même idéal, tendus dans une même volonté de sacrifice, feront tout ce qui dépendra d'eux pour que vive, croisse et fleurisse l'institution, née à Fribourg, mais qu'ils ont faite leur, et qui est devenue leur Alma Mater, leur Université.

Fribourg.

J. Piller, cons. d'Etat,
directeur de l'I. P.

Katholische Hochschule und katholische Grundsätzlichkeit

Dr. P. Manser O. P., der im Dienste der Freiburger Universität in hohen Ehren grau gewordene Philosophiedozent, ist es gewesen, der einst den markigen Satz prägte: „Wir Katholiken sind durch nichts stark als durch unsere Grundsätze.“ Was uns schon in jungen Jahren an dieser These aufs tiefste erschütterte, das war vor allem die absolute und kategorische Form, in welcher P. Manser sie gab. Die Erschütterung ist geblieben. Noch mehr: sie ist von Jahr zu Jahr gewachsen und aus einem seiner Zeit mehr gefühlmässig empfundenen Erlebnis je länger je mehr auch zur eigenen Überzeugung geworden; theoretisch und praktisch! Dabei in einer derart hundertprozentigen Uebereinstimmung, wie wir's selbst nie für möglich gehalten.

Wahrhaftig: der Akademiker von heute ist voll von weltanschaulichen Problemen, auch der kath. Akademiker, Jung- und Alt-Freiburg nicht ausgenommen. Es gibt heute so vieles, das unser Denken und Fühlen bedrückt. Gemeinsames Leid; erwähnen wir nur die Kriegsfurie, die jetzt über Europa hinwegtobt. Aber auch so manches persönliche Leid. Viele glauben, es gebe überhaupt

keinen festen Standort mehr gegenüber dem Vielen, das rings um uns in Bewegung ist, Innerliches miteingeschlossen! Ziehen wir doch aus der Tatsache, dass über Internes in der Oeffentlichkeit weniger gesprochen wird, nicht den Trugschluss: hier wenigstens sei der Wall intakt. Denn in Wirklichkeit haben auch die Unsrigen manche ungelösten Probleme in ihren Herzen: auch solche religiöser Natur. Es ist uns aber nach wie vor die Möglichkeit gegeben, alle diese Fragen ihrer Lösung entgegenzuführen, wenn anders wir es wirklich wagen, sie ohne menschliche Rücksichten im Lichte unserer Grundsätze bis zum Letzten durchzudenken und das Resultat unserer Ueberlegungen zum Ausgangspunkt eines neuen Aufbaues der Kultur zu machen. Ja: haben wir doch das Vertrauen, dass wir auf diesem Wege unbedingt zu einer Lösung kommen können und kommen müssen. Und zwar zu einer Lösung, die nicht nur das schlichte Volk beruhigt, sondern auch das hochpotenzierte Bedürfnis jedes gewissenhaften Akademikers nach Wahrheit befriedigt, so dass dieser auch seiner Führerrolle mit Selbstvertrauen nachleben kann. Oder kann etwa derjenige, der zwar nach aussen an sich richtige Grundsätze ver-